



PRÉPARER LA MISE À L'HERBE



Transition alimentaire

L'arrivée du printemps et le retour des beaux jours est souvent synonyme de mise à l'herbe des chevaux. Pendant l'hiver, les chevaux sont souvent principalement nourris au foin. Le passage à l'herbe est une transition importante.

Il est important de prendre quelques précautions lors de cette transition afin qu'elle se déroule le mieux possible.

Le cheval est sensible aux changements brutaux d'alimentation. Sa flore intestinale a besoin de temps pour s'y adapter. Lors de la mise à l'herbe, le cheval va passer d'un fourrage sec (foin ou enrubanné) très riche en cellulose, à une alimentation avec de l'herbe, plus pauvre en cellulose brute et surtout plus riche en sucres. La transition permet d'éviter des problématiques comme les coliques ou la fourbure par exemple.



CONSEIL

Afin d'éviter les désagréments, il est nécessaire que la **transition soit faite sur plusieurs semaines**.

Dans un premier temps, **mettre le cheval à l'herbe pendant de courtes durées** (30 minutes) puis **augmenter progressivement**.

Le cheval peut présenter des signes de **diarrhée**, il est important d'être **vigilant** et de **ne pas augmenter le temps de pâturage**, jusqu'à ce que les symptômes disparaissent.

Si le cheval vit au pré toute l'année, la transition sera plus progressive puisqu'elle se fait en même temps que la pousse de l'herbe.

L'alimentation globale du cheval doit également être revue car il faut considérer l'herbe comme un nouvel aliment dans la ration. L'herbe est constituée de protéines, de minéraux, vitamines, oligo-éléments et sucres. Il est important d'adapter l'apport en foin, granulés et CMV en fonction de la quantité d'herbe qui sera ingérée par le cheval.

Attention à la fourbure !



Le taux de fructane est directement lié à la photosynthèse : il est lié à la météo (soleil) et aux températures.

Les taux de fructanes sont les plus importants au printemps et en automne.

Au printemps, **l'herbe est très riche en sucres !**

Il est nécessaire de limiter la consommation d'herbe pour préserver la bonne santé de certains chevaux, notamment : ceux ayant de l'embonpoint ou atteints de certaines pathologies comme le Cushing ou le SME

Différentes solutions existent pour leur permettre de profiter des prairies :

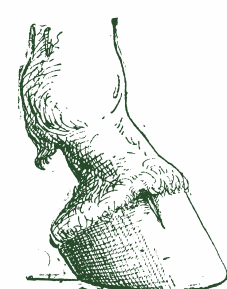
- Faire pâturer les chevaux dans des pâtures pauvres (moins d'herbe, herbe à un stade de germination plus avancé donc moins riche en sucre)
- Réduire la surface de pâturage si la pâture est riche
- Utiliser un panier adapté à la limitation de l'ingestion d'herbe
- Favoriser le pâturage nocturne où l'herbe y est moins riche

En hiver, les chevaux réduisent leurs déplacements : chevaux au box, stagnation aux râteliers à foin,...

Il est donc important de surveiller le bon état des pieds des chevaux, en faisant intervenir régulièrement votre maréchal et/ou pareur.

La locomotion globale de votre cheval est un bon indicateur de santé, en cas de fourbure par exemple.

"Pas de pieds, pas de cheval"



LA MALADIE DE L'HERBE OU "GRASS SICKNESS"

La maladie de l'herbe touche les **équidés au pré**, sauvages comme domestiques. Elle survient surtout au **printemps** ou au **début de l'été** et affecte préférentiellement les animaux âgés de 2 à 7 ans.

C'est une **maladie neurologique dégénérative**, elle affecte le **système nerveux** et présente un taux de mortalité élevé. Les causes de cette maladie restent à l'heure actuelle inconnues.

Les investigations pour connaître les origines se sont déjà portées vers la recherche de :

- **substances toxiques produites par les plantes** (cyanure du trèfle blanc) ;
- **toxines** produites par des **bactéries** ou **champignons** (toxines botuliques, mycotoxines)
- **substances chimiques** d'origine exogène (nitrates).



Lors de **déficit en sélénium des prairies**, une **prévalence plus importante de la maladie** a été observée. La maladie a été associée à des **sols acides** et des **sols à forte teneur en nitrate**.

Le **risque** serait **augmenté** dans certains **sols sableux** et dans des **sols riches en terreau**.



Forme aiguë (48h)

MORT > rupture de l'estomac
ou choc circulatoire

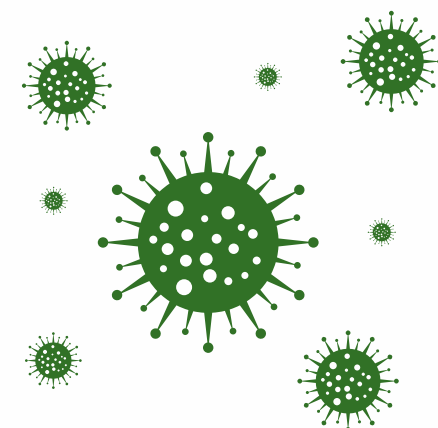
- absence de fièvre ;
- violentes coliques
- paralysie du système digestif : émissions de gaz importantes, difficulté à déglutir, reflux gastrique, hypersalivation, distension de l'intestin grêle, météorisation
- sudation localisée à certaines parties du corps (flanc, arrière du coude) ;
- tachycardie liée à la douleur

Forme subaiguë (2 à 7j)

- amaigrissement rapide
- coliques sourdes,
- anorexie,
- abattement,
- sudation,
- crottins secs (avec mucus)
- tremblements musculaires
- dépression, ptose des paupières.

Forme chronique (+7j)

- extrême maigreur ;
- attitude prostrée avec tête basse
- rhinite purulente, hypothermie



La perte de poids, par sa rapidité et son importance, est un facteur pronostique.

Les survivants conservent une incapacité à l'effort.

L'état de misère physiologique (malgré un apport nutritionnel adapté) induit souvent l'obligation d'euthanasie.

La maladie n'est pas contagieuse mais plusieurs cas peuvent être observés dans la même pâture car exposés aux mêmes facteurs environnementaux.



Il n'existe pas de traitement à ce jour

Prévention

- Connaître la nature du sol : certains sols sont plus à risque > riches en humus et en sable
- Favoriser l'entretien des équidés en alternant pré et box (risque accru lors des deux premiers mois au pré) avec apport de fourrage sec
- Etre attentif à l'état des animaux
- Limiter les effectifs et la fréquence d'introduction de nouveaux animaux
- Eviter la présence de volailles ou gibier à plumes sur les parcelles
- Le risque semble augmenté à proximité d'un cours d'eau.



La présence de bovins sur les pâtures est apparue comme facteur de protection contre la maladie de l'herbe.

